

Les Merveilles
de Noël

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Les merveilles de Noël / Marie-Bernadette Dupuy

Nom : Dupuy, Marie-Bernadette, 1952- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240013417 | ISBN 9782898043543

Classification : LCC PQ2664.U693 M47 2024 | CDD 843/.914-dc23

Les merveilles de Noël

© Calmann-Lévy, 2023

© Les éditions JCL, 2024 (pour la présente édition)

Couverture :

Freepik / Illustration partiellement
créée avec l'imagerie générative

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

Distribution nationale

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

MARIE-BERNADETTE
DUPUY

*Les Merveilles
de Noël*

LES ÉDITIONS JCL 

*Je dédie cet ouvrage où se mêle une intrigue palpitante
à la magie de Noël, à mes enfants chéris, Isabelle, Yann,
Louis-Gaspard et Augustin Dupuy, qui m'entourent
de tout leur AMOUR et me soutiennent fidèlement,
ainsi qu'à ma fidèle Guiguite.*

Note de l'auteure

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs,

J'ai le plaisir de vous présenter ce roman qui se déroule en majeure partie dans ma ville natale, Angoulême, au remarquable patrimoine historique. Cette année, j'ai eu la joie et l'émotion d'en devenir une des ambassadrices et je tenais à rendre hommage aux trésors d'architecture de cette belle cité, mais aussi à son intense vie culturelle.

C'est une mission bien agréable pour moi qui avais créé, il y a quelques années, le magazine *Promenades*, afin de mettre à l'honneur les beautés de ma région.

J'invitais mes compatriotes à parcourir la campagne à la découverte des chapelles oubliées, des lavoirs de village, des églises romanes et des châteaux, sans oublier des sites naturels incontournables, comme la splendide vallée des Eaux-Claires.

Comme point de départ de mon intrigue, j'ai choisi le Festival du film francophone, puisque chaque année depuis 2008, à la fin du mois d'août, Angoulême s'anime pour célébrer le septième art. Cette sympathique manifestation est l'occasion d'accueillir des personnalités du monde du spectacle, de mettre à l'honneur le cinéma... Un rendez-vous à ne pas manquer.

Inspirée par certains faits divers, je vous propose ce nouvel ouvrage riche en suspense, où le charme éternel de Noël jouera son rôle.

Je redirai également, comme dans chacun de mes livres, que toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite et indépendante de ma volonté, tous les événements de cette histoire étant fictifs, hormis l'existence du festival et certains faits signalés comme authentiques par une note en bas de page.

En vous souhaitant une agréable lecture,

Marie-Germaine Dupuy

Au premier plan

*Angoulême, jeudi 24 août 2017,
Festival du film francophone*

Debout entre ses grands-parents, Emmie commençait à s'ennuyer. Elle tournait entre ses doigts menus un des boutons en forme de fleur de sa robe en cotonnade bleue. Elle aurait dû être contente, les sorties en ville étant rares, mais il y avait trop de gens regroupés derrière des barrières en métal et beaucoup de bruit, un mélange de rires et d'éclats de voix.

Âgée de sept ans, la petite fille ne prêtait aucune attention au grand tapis bleu étalé devant le cinéma ni aux personnes rassemblées là, que sa grand-mère appelait « des célébrités ».

— Il fait très chaud, se plaignit celle-ci au même moment. On ne va pas s'attarder, Firmin !

— Encore dix minutes, Madeleine... Pour une fois que je me distrains un peu, répondit-il.

— Toi et ta manie de photographier à tout-va, marmonna son épouse. Ce n'est guère sérieux, Firmin, on pourrait nous le reprocher. Et tu sais que je n'aime pas exposer Emmie, il y a tellement de monde.

— S'il te plaît, Madeleine, depuis que ce festival existe, j'ai envie d'y venir. Cette année, deux actrices que j'aime beaucoup sont présentes, je ne vais pas rater une chance de les voir de près.

— En tout cas, demain tu reviendras tout seul si tu tiens à retourner surveiller l'entrée des hôtels.

La discussion n'atteignait pas Emmie, habituée à entendre ses grands-parents se quereller. D'une rare sagesse, elle se mit à observer ceux qui s'alignaient le long des barrières de sécurité. Une chevelure d'un roux flamboyant relevée en chignon attira son attention, et elle aperçut le joli profil d'une jeune femme vêtue d'une robe légère. L'inconnue avait un air rêveur, ses grands yeux d'un bleu intense fixés sur l'entrée du cinéma CGR, où un film de la sélection du festival serait projeté dans une demi-heure.

Peut-être attirée par le regard de l'enfant, Ambre Chasselin tourna la tête et découvrit aussitôt qui la dévisageait.

Médecin urgentiste à l'hôpital de Girac, situé aux portes de la ville, Ambre exerçait depuis un an, après de brillantes études. Elle avait profité d'un congé de quarante-huit heures pour s'imprégner de l'ambiance du festival du film francophone. La manifestation conférait à Angoulême une animation particulière qui lui plaisait.

— Je me suis promenée un peu partout, avait-elle raconté à sa mère le matin même, au téléphone. Il y a des portraits d'actrices et d'acteurs en noir et blanc, dans les vitrines ou suspendues dans les vieilles rues. Les restaurants sont bondés, hier soir nous avons eu du mal à avoir une table dans notre pizzeria préférée, Nathan et moi. Des membres du jury y dînaient, alors la salle était pleine, même la terrasse...

Mais au moment où Ambre vit la petite fille brune qui l'observait, elle oublia ses pérégrinations de la veille, tout de suite sensible à ses traits délicats et à son regard clair où elle lut de la lassitude et de la résignation.

« Quelle idée de traîner une enfant ici, en plein soleil en plus et sans chapeau ni bob. Une insolation est dangereuse », se dit-elle, prompte à reprendre son rôle de médecin.

Dès lors, elle la surveilla, en oubliant les personnalités qui se regroupaient sur le fond blanc décoré du logo du festival et du nom des sponsors. Les journalistes se bousculaient parfois pour obtenir une interview, si bien qu'une rumeur constante s'élevait, ponctuée par des acclamations enthousiastes.

— Emmie, ne bouge pas d'ici, surtout, tu ferais mieux de me tenir la main, ordonna soudain une femme de taille moyenne, les cheveux châtons mi-longs et semés de fils gris, retenus en arrière par des pinces.

— Non, mamie, les tiennes sont toujours moites, je n'aime pas ça, répliqua la petite.

Sa repartie amusa Ambre, qui tira aisément ses conclusions. La fillette s'appelait Emmie et elle était avec ses grands-parents.

— Firmin, as-tu terminé ton reportage ? s'enquit alors la femme en effleurant l'épaule d'un homme d'environ soixante-dix ans, à la silhouette robuste et au faciès dur.

Il utilisait un appareil photo argentique, en le manipulant avec précaution.

— Oui, un peu de patience, Madeleine, rétorqua le dénommé Firmin. Je te promets qu'on s'en va bientôt.

Ambre se décida à jeter un coup d'œil de l'autre côté de la rue, où elle identifia un célèbre acteur américain, qui présidait le jury. Une partie des personnalités présentes commençait à entrer dans le cinéma.

« Je ferais mieux de m'en aller. »

Avant de s'éloigner, Ambre chercha des yeux la fillette, qui se trouvait désormais environ dix mètres plus loin, parmi la foule des curieux, car cette enfant lui inspirait de l'attendrissement, à cause de son expression un peu triste.

De son côté, Emmie souffrait de la chaleur et craignait de faire une crise, là, au milieu de tous ces gens. Elle considéra ses pieds nus dans des sandales en cuir, en espérant que ses grands-parents allaient enfin se décider à partir. Soudain deux mains la saisirent par la taille et

la soulevèrent. Un homme la prit contre lui et s'éloigna d'un pas rapide.

Tétanisée par la stupeur, elle n'osa pas se débattre. Tous deux disparurent à l'intérieur de la galerie marchande édifiée quelques années auparavant sur la place du Champ-de-Mars...

Ambre avait assisté à la scène, avec l'impression que le temps s'était ralenti. Venait-elle vraiment d'être témoin d'un enlèvement, cet acte odieux qui l'avait toujours révoltée et horrifiée ? Son hypothèse fut confirmée en une poignée de secondes, quand un grand cri de détresse retentit, suivi d'un hurlement affolé :

— Emmie, où est Emmie ? Firmin, la petite a disparu !

Madeleine Royer se cramponnait au bras de son époux, dont la mine effarée trahissait l'incrédulité et une vive angoisse.

— Ce n'est pas possible, elle ne doit pas être loin, affirma-t-il en regardant autour de lui. Je t'avais dit de lui tenir la main !

— Mais elle n'a pas voulu ! Firmin, je ne comprends pas, elle était là, entre nous.

Très vite un cercle de curieux se forma autour d'eux, pour les interroger et proposer de l'aide. La masse mouvante bruissait de questions.

— Comment est-elle habillée ?

— C'est votre petite-fille ?

— Brune ou blonde ?

— Oui, nous sommes ses grands-parents, elle est brune et s'appelle Emmie, répondait Firmin Royer à la cantonade.

— Elle porte une robe bleue, avec des sandales en cuir marron, précisait Madeleine.

Consternée, Ambre s'était approchée elle aussi, les jambes tremblantes. Son cœur cognait comme un fou quand elle s'adressa au couple :

— J'ai tout vu ! Un homme assez jeune a emmené votre petite-fille. Je pourrai le décrire, il portait une casquette

et des lunettes de soleil. Il est entré dans la galerie avec l'enfant.

— Impossible de le rattraper maintenant ! Il faut tout de suite prévenir la police, rétorqua Firmin Royer.

— Je connais un inspecteur, je l'appelle, proposa Ambre. Il saura quoi faire...

Elle montra son téléphone, comme pour solliciter leur accord, mais Madeleine Royer la toisa durement.

— Vous auriez dû donner l'alerte tout de suite, mademoiselle !

— Mais c'est ce que je fais ! Calmez-vous, madame, je vous en prie.

— Me calmer ? Vous n'êtes pas à ma place ! On nous a pris notre petite-fille, gémit-elle.

Sans l'écouter davantage, Ambre appela Nathan, son ex, devenu un très bon ami. Il décrocha immédiatement. Une fois au courant de la situation, il annonça qu'il arrivait au plus vite sur les lieux.

— Ce sera trop tard ! s'égosilla Firmin Royer. Si ce type était garé dans le parking souterrain, il va quitter la ville sans être repéré. C'est ta faute, Madeleine, tu n'as pas surveillé la petite.

— Ah vraiment ! Qui a voulu venir ici pour le festival ? C'est toi, pas moi... Je t'avais dit que c'était risqué, mais tu n'en fais qu'à ta tête ! Je n'aurais jamais dû t'écouter, Firmin !

— Je vous en prie, gardez votre sang-froid, l'unique responsable c'est celui qui a enlevé Emmie, prôna Ambre.

Les gens affluaient, attirés par les cris du couple et leurs gesticulations. Madeleine Royer, les traits crispés, leur donnait le signallement d'Emmie en désignant la galerie de la main, mais son mari s'écarta un peu et sortit son téléphone portable. Ambre remarqua qu'il écrivait un message.

— Vous prévenez ses parents ? supposa-t-elle, imaginant sans peine l'épreuve que cela représentait d'annoncer une aussi terrible nouvelle.

— Ils sont morts, nous élevons Emmie avec l'agrément d'un juge des tutelles, répondit-il en s'éloignant davantage.

Ces quelques mots achevèrent de consterner Ambre, qui éprouva un pénible sentiment de révolte et d'impuissance, avec l'envie illogique de pouvoir revenir en arrière et sauver l'enfant.

L'arrivée en trombe d'une voiture de police fit diversion. Trois hommes en descendirent, dont l'inspecteur Nathan Delors. En blouson de cuir et jean, de taille moyenne, robuste, il avait les cheveux châains coupés court, des traits un peu durs. Il jeta des coups d'œil avisés sur le rassemblement qui s'était formé autour d'un couple d'un certain âge. Il déduisit à leur attitude éplorée que c'étaient les grands-parents de la fillette.

Ambre se précipita vers lui.

— Tu n'es quand même pas la seule à avoir vu celui qui a emmené la fillette ? lui demanda-t-il après un rapide bonjour.

— Je n'en sais rien, il y avait beaucoup de monde, soupira-t-elle. Quelqu'un d'autre a pu voir la scène. Tout est allé si vite. Je t'assure, c'était hallucinant. Je m'en veux, j'aurais peut-être dû poursuivre ce type !

— Tu étais à quelle distance ?

— Une dizaine de mètres environ.

— L'homme a joué sur l'effet de surprise, tu en as fait les frais, les grands-parents aussi.

Sur ces mots, Nathan haussa les épaules d'un air désabusé et laissa son amie pour aller se présenter à Madeleine et à Firmin Royer qui n'avaient pas bougé, figés sur place par le malheur qui les frappait.

Une seconde voiture de police déboula, d'où sortirent deux autres policiers. De plus en plus nerveuse, Ambre songea que la machine judiciaire se mettait en marche. Le cœur lourd, elle se remémora le délicat visage d'Emmie et son air affligé.

— J'espère qu'ils vont vite arrêter ce salaud, murmura-t-elle.

Deux heures plus tard, l'inspecteur Delors rejoignit Ambre à la terrasse d'une brasserie voisine de la galerie marchande, où il lui avait dit de l'attendre. Il avait sa mine des mauvais jours, ce qu'elle comprenait très bien.

— Je suis pressé, lâcha-t-il. Un café et je repars.

— Il n'y a encore rien sur Internet, Nathan, dit-elle d'un ton inquiet. Est-ce que vous allez lancer l'alerte enlèvement? Plus c'est rapide, plus il y a de chance d'arrêter le coupable!

— La victime est mineure et on a deux témoignages formels, dont le tien, qui permettent de confirmer l'enlèvement, donc la procédure est en route. La grand-mère nous a donné une photo d'Emmie qui date un peu, et ce serait bien d'avoir une image de son ravisseur. Mais grâce aux quelques détails que tu as pu nous fournir, on dispose déjà d'éléments pour transmettre une description aux médias.

— Ça me rend folle! Qu'est-ce qu'il va faire à cette petite? Elle semble si fragile, je la revois sans cesse se laissant emmener comme une poupée de chiffon, se désola Ambre.

— Les collègues visionnent les vidéos des caméras de surveillance de la ville et de la galerie pour essayer d'obtenir une image nette de l'homme. Si on parvient à l'identifier, on saura s'il a un casier. Il n'en est peut-être pas à son coup d'essai. Et, avec un peu de chance, les caméras du parking vont nous permettre de repérer le véhicule avec lequel il s'est enfui.

— Encore un détraqué dans la nature, enragea Ambre.

— C'est possible, on va étudier les dossiers des délinquants sexuels du département, puis on étendra les recherches. J'y retourne, le commissaire est sur des charbons ardents. Ce genre d'affaire, pendant le festival du film, pourrait gâcher l'ambiance.

— Pour moi, elle l'est déjà, répliqua Ambre. J'observais les acteurs devant le cinéma, et puis il y a eu cette fillette. Nos regards se sont croisés, c'était bizarre.

— Tu es trop empathique, comme toujours.

Nathan se leva et déposa un baiser amical sur le front de la jeune femme.

— Mais tu n’as pas commandé de café, protesta-t-elle.

— Tant pis. On se voit très vite. Avec un peu de chance, on se retrouvera à la projection nocturne en plein air, tu me garderas un transat.

— Comment tu peux penser à ça ? s’indigna Ambre. Je n’irai que si cette fillette est retrouvée saine et sauve.

— Dans mon métier, il faut savoir séparer vie privée et vie professionnelle. Si je me privais de tout pendant une enquête, je deviendrais neurasthénique, décréta Nathan.

— Toujours le même refrain, ironisa-t-elle. Ne te retarde pas.

Restée seule, Ambre se força à revoir encore une fois le moment où l’homme s’était emparé d’Emmie.

— Qu’est-ce que j’aurais pu faire ? soupira-t-elle. Au moins crier, ou courir derrière lui... Est-ce que je l’aurais rattrapé ? Et ma description ne va pas beaucoup les aider. Un homme brun, assez grand, de type caucasien... Autant dire que la majorité des personnes présentes pourraient être considérées comme suspectes...

La jeune femme termina son thé au lait et quitta la terrasse. Elle prenait son service aux urgences dans quarante minutes.

Commissariat d’Angoulême, même jour, même heure

Très dignes, Madeleine et Firmin Royer étaient assis en face du commissaire Hebert qui relisait à mi-voix leurs dépositions. Le couple l’écoutait, avec la même expression de profonde détresse.

— Donc, vous habitez ici, à Angoulême, rue d’Iéna et vous êtes tous deux retraités. Vous avez la garde exclusive d’Emmie, que vous élevez depuis le décès de ses

parents. Et votre petite-fille est scolarisée à l'école de l'Enfant-Jésus.

— Oui, c'est exact, approuva M. Royer. Je la conduis rue des Bézines le matin et je vais la chercher le soir. Nous veillons sur elle avec soin, commissaire. Ce qui est arrivé nous dépasse totalement. Je vous répète qu'Emmie ne s'était pas éloignée, elle se tenait entre mon épouse et moi.

— Je rappelle le procureur et nous lançons l'alerte enlèvement. La photo de la fillette sera diffusée dans les médias, sur Internet via les réseaux sociaux et également sur des panneaux, dans les gares et les aires d'autoroutes. L'image du ravisseur que nous avons pu obtenir grâce aux caméras de vidéosurveillance n'est pas de très bonne qualité, mais elle donne au moins une idée de sa silhouette et de ses vêtements, et chaque détail est crucial. Parfois nous avons vite des témoignages, mais il faut faire le tri.

Au même instant, l'inspecteur Nathan Delors fit irruption dans le bureau, un dossier sous le bras.

— Je suis à vous dans une minute, Delors ! Madame et monsieur Royer, nous ferons le maximum pour vous rendre Emmie, assure le commissaire d'un ton ferme. Maintenant vous devriez rentrer chez vous, nous vous tiendrons informés de l'évolution de la situation.

— Ce sera dur d'être à la maison sans notre petite-fille, se lamenta Madeleine Royer.

— Allons-y, lui dit son mari en la prenant par le bras.

— Si vous avez de la famille, demandez à des proches de vous tenir compagnie, recommanda Nathan.

— Nous n'avions qu'Emmie, inspecteur, lui répondit M. Royer d'un ton désespéré. C'était notre rayon de soleil...

Quand ils furent sortis, le commissaire et Nathan restèrent silencieux, touchés par le malheur qui frappait ces grands-parents. Au bout de quelques secondes, Nathan prit la parole :

— J'ai une mauvaise nouvelle. Nous avons fini de passer en revue les vidéos de surveillance du parking et elles

n'ont rien donné. Les caméras ne couvrent pas toutes les places, il a dû choisir un emplacement qui lui permettait de ne pas se faire repérer. Et les images issues des deux sorties ne nous ont été d'aucune aide : l'orientation des caméras ne permet pas de voir le conducteur et les passagers.

— C'est à croire que le ravisseur avait tout planifié...

Angoulême, chez Ambre, vendredi 25 août

D'une des fenêtres de son appartement, Ambre contemplait le paysage qui s'étendait à perte de vue, au-delà du rempart Beaulieu. Du deuxième étage de la résidence, elle dominait la plaine où coulait la Charente, ainsi que les faubourgs de la ville, dont les toitures, la plupart en tuiles, composaient un camaïeu d'ocres, du brun au jaune, du rose au beige.

L'immeuble ancien où elle résidait avait été restauré avec soin et c'était ce vaste panorama qui l'avait séduite. Le Jardin Vert où elle allait courir le matin, selon ses horaires, était tout proche. Elle appréciait ces vieux quartiers pleins de charme, mais ce jour-là, son moral était au plus bas. Nathan lui avait confié qu'il n'y avait aucun signe de la petite fille depuis la veille, ni même aucun témoignage hormis des signalements farfelus.

« Où es-tu, à l'heure qu'il est, Emmie ? » se demanda-t-elle.

Ambre était rentrée de l'hôpital au petit jour, après une nuit très agitée aux urgences. En cette période de grosse chaleur et de festivités nocturnes, les accidents et les malaises étaient assez fréquents. Après une douche et une sieste, elle avait hâte de retourner travailler, afin de ne plus penser à la petite fille brune, dans sa robe bleue.

— Je dois appeler maman, murmura-t-elle.

En peignoir de bain blanc, elle alla s'asseoir en tailleur sur son canapé. D'un mouvement de tête, elle rejeta en arrière la masse souple de sa chevelure. Sa mère répondit aussitôt :

— Comment vas-tu, Ambre ? Hier soir, tu étais toute triste à cause de l'enlèvement de cette enfant.

— Malheureusement, ça n'a pas changé, je dirais même qu'à présent j'en suis malade, maman. J'espérais qu'on l'aurait retrouvée dans la nuit ou ce matin, mais non.

— Ils en parlent à la télévision, nous avons vu sa photo, papa et moi. Quel malheur, il y a eu tellement de cas semblables et qui se sont terminés de manière tragique.

— Je sais bien, mais là j'étais présente, j'ai tout vu et je suis incapable de penser à autre chose, même si j'essaie de rester positive ! Donne-moi plutôt des nouvelles de la famille, maman, ça me distraira.

— Ta sœur est toujours enchantée par sa vie parisienne et son travail, ton frère a prévu de revenir en France pour Noël. Vous avez tous les trois fait de brillantes études, papa et moi nous sommes comblés, même si vous avez quitté le nid très tôt. Surtout toi, notre benjamine. Parfois on se sent seuls !

— Je viendrai vous voir bientôt, pendant mon prochain congé, je te le promets, dit-elle gentiment.

— Tu n'es pas obligée, Ambre, fais comme tu peux.

— Vous pourriez aussi me rendre visite pendant la période de Noël, pour voir les décorations d'Angoulême. La ville en devient féerique, il y a même des petits chalets sur la place Saint-Martial, près de l'église.

— Pourquoi pas, je vais essayer de convaincre ton père. Il est devenu si casanier !

Elles discutèrent encore un peu, puis le silence revint dans l'appartement et dans le cœur de la jeune femme. Pour échapper à l'angoisse qui la taraudait, elle décida de marcher jusqu'à la place Francis-Louvel.

Ambre avait du temps devant elle, et elle savait que le palais de justice abritait des tables rondes où les

personnalités invitées au festival discutaient des films en compétition.

Elle s'habilla d'une robe noire à manches courtes, et laissa ses cheveux dénoués.

La sonnerie musicale de l'interphone la fit sursauter. Comme elle n'attendait personne, elle pensa tout de suite à une visite imprévue de Nathan. Il lui avait fait comprendre qu'il aimerait bien reprendre leur relation, et Ambre cherchait un moyen de le décourager. Mais ce fut une voix masculine inconnue qui retentit dans l'appareil.

— Mademoiselle Chasselin ? Je voudrais vous parler !

— Qui êtes-vous, monsieur ?

— Charles Favier, je suis un enquêteur privé mandaté par Mme et M. Royer, les grands-parents de la petite Emmie. Vous n'avez rien à craindre, mademoiselle, je veux juste noter votre témoignage.

— J'ai déjà fait une déposition au commissariat hier après-midi. Adressez-vous à la police si vous voulez des renseignements.

— Mademoiselle Chasselin, pensez au cauchemar qu'endurent les grands-parents de cette enfant, à leur douleur morale, insista son interlocuteur. C'est votre devoir de les aider.

Partagée entre agacement et bonne volonté, Ambre actionna l'ouverture de la porte principale de la résidence. Peu après, elle se trouva en face d'un homme d'une cinquantaine d'années, en costume et cravate, d'une apparence très soignée.

— Bonjour, dit-elle d'un ton sec. Je suis pressée, alors faisons vite. Que désirez-vous savoir ?

— Je tiens à entendre votre témoignage car les Royer, sans doute égarés par le chagrin, mettent en doute votre description du ravisseur.

— La police a pu récupérer les images de la vidéosurveillance du centre commercial. Ma description et les images correspondent.

Un malaise indéfinissable oppressait Ambre, sous le regard gris de l'enquêteur. Certes, il était élégant et correct, mais elle le jugeait antipathique. Afin de s'en débarrasser au plus vite, elle fit ce qu'il demandait.

— Je répète donc : le ravisseur portait une casquette de couleur sombre et des lunettes noires. Il m'a semblé brun, assez grand, de type européen.

— C'est vague, de type européen, mademoiselle... Notre pays accueille beaucoup d'étrangers.

— Je n'ai plus rien à vous dire, au revoir, monsieur ! Je compatis sincèrement à l'épreuve que vivent les grands-parents d'Emmie, mais à l'avenir adressez-vous à la police.

Il recula par la porte demeurée ouverte et prit la direction de la cage d'escalier. Ambre referma et tourna le verrou, avant d'envoyer un message à Nathan : *Tu pourrais me retrouver place Francis-Louvel, à la terrasse où on prenait souvent notre petit déjeuner ? Je t'y attendrai jusqu'à 10 heures.*

L'inspecteur Delors rejoignit Ambre une quarantaine de minutes plus tard. Il apprécia en silence la robe noire qui mettait en valeur les jolies formes de la jeune femme.

— Merci d'être venu, murmura-t-elle en lui souriant. Je ne serai pas longue, je suppose que vous êtes sur le pied de guerre au commissariat.

— On peut dire ça, mais je peux t'accorder un peu de temps. Tu es adorable aujourd'hui, Ambre, avec tes cheveux sur les épaules et tes bras nus. Je ne me lasserai jamais de t'admirer, toi et ton joli petit nez parsemé de taches de rousseur, comme tes joues. Mais le plus beau, ce sont tes yeux, presque de la couleur des turquoises.

— Arrête, Nathan, je n'ai pas besoin de tes compliments. Tu m'en faisais moins quand nous étions ensemble. En fait, je voudrais savoir si tu connais un enquêteur privé nommé Charles Favier. Il a sonné chez moi tout à l'heure, soi-disant mandaté par les grands-parents d'Emmie.

Tout de suite, l'inspecteur fronça les sourcils en répondant non d'un signe de tête.

— J'espère que tu l'as rembarré !

— C'était mon intention, mais finalement je l'ai reçu.

— Les Royer ont le droit d'engager un enquêteur privé, mais ce type n'avait pas à t'importuner, marmonna-t-il. Est-ce qu'il t'a montré un justificatif de son métier, ? Car en principe ils sont déclarés.

— Non, mais je l'ai vite congédié, il me mettait mal à l'aise. Il voulait juste le signalement du ravisseur, je lui ai donné.

— S'il revient, appelle-moi, d'accord ?

Sur ces mots, Nathan prit la main d'Ambre dans la sienne. Il étreignit ses doigts un court instant.

— C'était mieux quand on habitait tous les deux, non ? lui demanda-t-il. Je n'aime pas te savoir seule. Tu vas toujours courir au Jardin Vert ?

— Bien sûr, je m'y sens en sécurité. J'emprunte la petite entrée que tu m'as indiquée et je fais un grand tour, sans oublier d'aller jusqu'à la grotte de l'ermite Saint-Cybard. Nathan, ne regrette rien, nous n'étions pas compatibles, toi et moi.

— Si tu le dis...

— Parlons plutôt d'Emmie, vous n'avez eu aucun appel intéressant ?

— Je ne suis pas censé t'en informer, tu n'es pas de sa famille, je te l'ai déjà dit hier soir. Mais non, aucune piste.

— Très bien, je m'en vais. Excuse-moi de t'avoir dérangé pour si peu, cela ne se reproduira pas, Nathan. Je dois apprendre à me passer de ton aide et de tes conseils.

Ambre se leva vite et mit son sac en bandoulière. Il la regarda traverser la place, se mêlant de sa démarche gracieuse à une foule de curieux. Des célébrités du septième art devaient sortir du palais de justice après avoir participé à une table ronde et on guettait leur apparition.

La vue de ces gens attroupés rappela à la jeune femme ce qui était arrivé la veille devant le cinéma et elle pressa

le pas, ayant de plus en plus hâte d'enfiler sa blouse blanche et d'être dans l'enceinte désormais familière de l'hôpital.

*Rue d'Yéna, chez Madeleine et Firmin Royer,
même jour, une heure plus tard*

Le commissaire Hebert avait refusé le siège que lui proposait Madeleine Royer d'un geste poli. Très nerveux, il se retenait de faire les cent pas et s'était posté près d'une des fenêtres du salon. Debout à ses côtés, l'inspecteur Nathan Delors étudiait le cadre où ils se trouvaient. C'était un intérieur typique de la haute bourgeoisie, avec des tableaux anciens et un mobilier de prix qui devait dater d'une centaine d'années.

— Vous n'avez toujours pas de témoignages valables ? s'enquit Firmin Royer d'une voix rauque. Il y a plus de vingt-quatre heures qu'on a enlevé notre petite-fille et personne n'a rien vu de suspect ?

— Disons rien de concordant. L'alerte est maintenue, mais si le ravisseur a emprunté des routes secondaires, il sera difficile à arrêter. J'ai fait établir des contrôles sur plusieurs axes routiers, en vain. Mais soyez patients, tout peut évoluer très vite.

— Oui, quand on découvrira le corps d'Emmie dans un fossé, morte, victime d'un malade mental comme il y en a tant qu'on laisse en liberté ! s'écria Madeleine Royer.

Elle éclata aussitôt en sanglots, recroquevillée au creux d'un fauteuil. Son mari lui caressa l'épaule.

— Allons, ne pense pas au pire, recommanda-t-il. Le Seigneur veillera sur Emmie et nous la rendra. Sois courageuse, il faut garder espoir.

— Ce sont des moments terribles à vivre et j'imagine combien l'attente est insupportable, madame, admit le commissaire.

— Nous avons déjà perdu notre fille unique, Véronique, gémit celle-ci. La maman de notre petite chérie.

— De quoi sont morts les parents d’Emmie ? interrogea alors Nathan.

— Ce n’est vraiment pas le moment d’évoquer nos malheurs passés, inspecteur, trancha Firmin Royer. Une seule chose compte, retrouver Emmie vivante.

— Et pour cela vous avez engagé un enquêteur privé, peut-être par manque de confiance en nos services, hasarda-t-il. Je viens de l’apprendre, commissaire. Cet homme a rendu visite à Ambre Chasselin, sous le prétexte d’obtenir une description plus précise du ravisseur.

— Je vois, marmonna son supérieur. Madame, monsieur, je tiens à vous mettre en garde. Vous risquez d’être la proie de pseudos enquêteurs ou même de prétendus médiums. Ils vous extorqueront de l’argent en promettant de localiser l’enfant.

Firmin Royer balaya ces propos d’un geste de la main, en bombant le torse. Ses traits empâtés, un peu sanguins, se durcirent.

— Charles Favier est un excellent ami depuis la classe de terminale. Il était dans la police avant d’ouvrir une agence. J’ai toute confiance en lui, décréta-t-il d’un ton sec.

— Si vous jugez utile qu’il enquête, c’est votre droit, répondit le commissaire. Néanmoins il dispose de moyens limités, ce qui n’est pas notre cas.

— Hier, dans nos locaux, vous avez déclaré n’avoir ni amis ni proches pour vous soutenir, fit alors remarquer Nathan. Vous aviez oublié ce M. Favier ?

— J’étais sous le choc, et sur le moment en effet je n’ai pas pensé à lui, mais Charles nous a téléphoné dès que l’alerte enlèvement a été diffusée.

Le commissaire approuva en silence. Il retint un soupir avant de demander à visiter la chambre d’Emmie.

— Pourquoi donc ? s’insurgea Madeleine. Si encore c’était une adolescente disposant d’un ordinateur, mais il s’agit d’une fillette de sept ans et demi.

— Chérie, ces messieurs font leur travail, nous devons les aider. Je vous guide, c'est au premier étage, indiqua son mari.

Les deux policiers furent introduits dans une pièce assez lumineuse, dont la fenêtre donnait sur un jardin bien entretenu. Une poupée était posée contre des coussins, au milieu d'un lit une place. La décoration était sobre mais jolie.

— Il n'y a pas beaucoup de jouets, nota Nathan.

— Tout est rangé dans cette malle en osier, rétorqua Royer. Emmie est une enfant très ordonnée et qui adore les fleurs. Vous voyez ce bouquet de renoncules, là, dans le vase en cristal ? Elle l'a fait hier matin, la pauvre chérie... Je me sens coupable : si je n'avais pas eu l'idée d'aller devant ce cinéma pour prendre des photographies, rien ne serait arrivé.

Sa voix tremblait un peu. Il quitta la chambre en contenant ses larmes.

— On y va, Delors, dit le commissaire Hebert en hochant la tête. Il faut élargir le cercle des recherches...

*Hôpital de Girac, service des urgences,
samedi 26 août, 1 heure du matin*

Ambre s'accordait une pause, en sirotant un thé au lait. Malgré l'heure tardive, elle était prête à voir arriver de nouveaux patients. Jade, une des élèves infirmières, vint s'asseoir près d'elle, pour croquer une pomme.

— Heureusement, nous n'avons pas eu de blessés graves ce soir, soupira-t-elle.

— La nuit n'est pas finie. Il fait chaud, les gens sortent et font la fête. Il faut surveiller les constantes de la femme qui est venue à cause de violentes douleurs au ventre.

— J'ai vérifié, elle s'est endormie, docteur Chasselin.

— Très bien, je vais retourner voir l'homme de soixante-six ans qui a fait une chute sur le trottoir. Le

scanner ne révèle ni fracture du crâne ni hématome sous-dural mais je m'inquiète pour lui.

D'un mouvement souple, Ambre se leva après avoir repris son stéthoscope. Elle consulta une nouvelle fois ses fiches et sortit dans le couloir, où elle croisa un des internes de garde.

— Tout est calme, docteur, lui dit-il. La patiente souffrant de tachycardie a été admise en cardiologie.

— Ce sera peut-être une nuit tranquille, répliqua Ambre avec un léger sourire.

Elle se rendit au chevet de ses patients, toujours vigilante et disposée à les reconforter ou à discuter un peu. Dans un des box libéré une quarantaine de minutes plus tôt, une aide-soignante changeait les draps. Ambre échangeait quelques mots avec elle quand un homme entra au pas de course dans le couloir, suivi de près par l'infirmière de l'accueil. Il portait un enfant contre lui, qu'il avait enveloppé dans une couverture.

— Docteur, vite, ma fille fait une sévère crise d'asthme malgré la Ventoline, expliqua-t-il d'une voix au timbre grave.

— Venez ! Je m'en occupe tout de suite. Vous pouvez nous laisser, madame Sardin, l'administratif attendra un peu.

L'infirmière fit demi-tour aussitôt. Ambre les conduisit dans le box libre, d'où l'aide-soignante se retira en faisant coulisser la porte derrière eux. L'urgentiste jeta au père affolé un regard qui se voulait rassurant. Il la fixa quelques secondes de ses yeux bleu vert très clairs. Sous ses cheveux bruns, il avait le teint livide.

— Votre fille n'a pas un traitement de fond pour...

Sidérée, elle ne put en dire davantage, car, en écartant la couverture, Emmie lui était apparue, dans sa robe bleue, son petit visage marqué par la douleur et la peur.